Palmes Académiques – Yves Fulchiron 16/09/2023

Monseigneur,

Cher Père,

Mr. le Directeur Diocésain, cher Olivier,

Mr le Député,

Mme la Directrice Académiques des services de l’EN,

Mmes et Mrs les C.E.,

Mmes et Mrs les présidents des associations diocésaines de l’EC,

Mmes et Mrs les présidents d’Ogec et d’Apel,

Chers membres de la DDEC,

Chers membres et amis de la famille d’Yves Fulchiron,

Très cher Yves,

Avant de commencer mon discours à l’occasion de la remise des P.A. à Y.F., vous me permettrez 2 mots plus personnels :

Lorsqu’Olivier Deltour m’a appelé pour me demander de vous les remettre, je fus tout d’abord très touché, puis ému.

Emu par votre souhait, Yves ; nous nous connaissons depuis 1996 et notre relation d’amitié est toujours bien présente même si nos chemins se sont séparés puis de nouveau croisés il y a 3 ans.

Touché et ému par la délicatesse d’ Olivier Deltour qui laisse à l’un de ses prédécesseurs la place qui pourtant lui revient ;

Oui, cela en dit long sur les qualités humaines qui vous habitent tous les 2 et qui confirment l’adage selon lequel « il n’y a de richesse que d’hommes ».

Mon 2ème mot est pour vous dire ma joie profonde de vous retrouver tous, vous Mgr, vous P. Frédéric, vous Olivier, vous tous CE, personnels de la DDEC et amis ; de retrouver ce cher diocèse que j’ai aimé profondément et que j’ai eu l’honneur de servir à 2 reprises.

Vous comprendrez qu’en cette occasion qui nous est donnée, je m’adresse devant vous, particulièrement à notre récipiendaire.

Il faut bien avouer que cette décoration vous ne l’attendiez pas et que lorsque vous avez appris votre nomination dans cet ordre prestigieux, vous l’avez ressentie comme une heureuse surprise. En ce qui nous concerne, nous considérons qu’elle se veut être un acte de reconnaissance en vers vous, votre famille et l’institution au sein de laquelle vous œuvrez.

Dans cette cérémonie de ce matin, nous nous trouvons confrontés à un certain dilemme : d’un côté une certaine fierté toute naturelle, tout à fait bonne et compréhensible que vous ressentez, et de l’autre une telle simplicité, réserve, que vous préfèreriez que l’on ne parle pas trop de vous !...

Avouez donc que vous me mettez dans une situation un tout petit peu embarrassante et paradoxale ! Alors, pour en sortir, vous allez suivre ce conseil : sagement m’écouter car je vais tenter de réconcilier fierté et vraie humilité en disant tout simplement la vérité.

Il me faut tout d’abord revenir sur la surprise qui fût la vôtre d’être proposé à la nomination dans l’un des grands ordres de notre République.

Cette surprise elle vous honore, car elle manifeste bien votre impression de faire votre devoir au quotidien au regard de la mission confiée. Mais, l’extraordinaire ne réside-t-il pas d’abord et avant tout dans la manière et l’esprit avec lequel on accomplit quotidiennement des tâches ordinaires plutôt que dans l’évènement extraordinaire, même si cela n’exclut nullement des actes remarquables qui d’ailleurs sont remarqués ?

N’est-ce pas sur ce point précis que la remise des P.A. prend tout son sens ?

Il n’est pas rare que certains esprits regardent avec ironie ou condescendance cette pratique des décorations. Il est vrai que Napoléon 1er, le fondateur de notre 1er ordre national, la légion d’honneur, y a lui-même un peu contribué en affirmant : « c’est avec les hochets que l’on mène les hommes ».

On ne saurait partager et supporter un tel scepticisme et un tel relativisme qui n’était d’ailleurs certainement pas dans l’esprit de Bonaparte. Certes, la remise d’une décoration peut paraître tout à fait dérisoire à l’ère de la marchandisation et de la monétarisation de la quasi-totalité des rapports humains. C’est pourtant ce caractère dérisoire qui est politiquement, socialement et éthiquement significatif et intéressant.

Que l’on puisse remercier des personnes avec des symboles et qu’elles puissent y trouver une satisfaction prouve que l’argent n’est pas encore tout à fait le maître de ce monde ; que le service du bien-commun, sous des formes variées, reste un des ressorts de l’action de beaucoup de nos contemporains est un signe réconfortant qui prouve que le matérialisme n’a pas tout à fait triomphé.

Si ce moment que vous nous offrez ce matin revêt certes un caractère un peu solennel, il n’en est pas moins un temps familial et vous avez souhaité arrêter cette date pour que votre épouse, vos enfants- que je suis heureux de saluer- puissent être présents, mais aussi parce qu’elle est le jour de la messe de rentrée de l’EC diocésain. Que de symboles dans ce choix !: après l’Eucharistie, action de grâce par excellence, vous nous rappelez simplement l’origine et la finalité de notre mission : envoyés au nom du Christ et de l’Evangile par l’Eglise auprès des enfants, des jeunes, des communautés éducatives, en participant à la grande œuvre d’éducation et d’enseignement dans le respect des lois qui nous régissent, qui font de nous un partenaire associé au service public d’éducation reconnaissant notre caractère propre.

Alors oui, pour nous tous le moment est important et revêt une certaine émotion car c’est souvent à l’occasion d’une remise de décoration que l’on prend mieux conscience de tout ce qu’un homme, une femme réalise, de ce qui anime son action, de ce qu’il ou elle ressent, de ce qu’il ou elle vit. C’est peut-être la raison pour laquelle naît en nous un sentiment de reconnaissance.

Tout votre parcours scolaire vous l’effectuez dans l’EC. Ligérien, vous faites vos premiers pas à l’école de Rive-de-Gier puis chez les maristes au collège de St Chamond. Pour le lycée, vous rejoindrez Lyon, la Croix Rousse, l’institution des Chartreux et vous obtenez votre bac S en 1978.

Année décisive car année des choix, de l’orientation. Vous aviez un rêve : voler… ! Pilote de brousse ! Brevet de pilote planeur en poche obtenu lors de vos années de lycée, vous ne poursuivez pas finalement dans cette voie en raison de …la langue de Shakespeare ! C’est alors que vous décidez d’entrer à la Catho de Lyon, en 1ère année de psychopédagogie….La fibre éducative se confirme. Il faut dire que vous y aviez été préparé depuis de nombreuses années en vous mettant au service des jeunes, en vous engageant très tôt dans le scoutisme de la Loire et du Rhône ; vous êtes d’ailleurs devenu responsable départemental puis formateur des cadres pour adolescents. Je précise particulièrement ce point car il me semble être une clé de lecture de votre parcours professionnel : « toujours prêt » !

1979 : année charnière de votre vie : la rencontre à Lourdes de Brigitte…vous êtes tous les 2 pisciniers au pèlerinage national du 15 août.

C’est à la Catho que vous allez entendre parler pour la 1ère fois de l’Oratoire, centre de formation des futurs enseignants du 1er degré ; cette formation est dispensée par voie d’alternance : cours et suppléances.

C’est ainsi qu’en 1980, débute votre entrée en qualité d’acteur au sein de l’EC puisque vous êtes nommé suppléant en CM1 dans une école de la Loire puis chez les Frères maristes dans le Mont Pilat…la montagne se rapproche !

La voie est ouverte, la route presque tracée –presque car il vous faut partir sous les drapeaux pour effectuer votre service militaire chez… les chasseurs alpins bien sûr…la montagne se rapproche encore davantage ! Difficile pour vous certainement puisque ski et randonnées rythment vos journées !

De retour à l’Oratoire en 1982, vous poursuivez votre formation. Grande parenthèse en 1983 : votre mariage avec Brigitte et 5 enfants naîtront de votre union : Pierre Alban, Geoffroy, Ségolène, Baudoin, et Guillemette. Aujourd’hui 6 petits-enfants viennent accroître le cercle familial.

En 1984, jeune diplômé, une direction vous est proposée à Charbonnières…vous la refusez ! Mais c’est trop tard, mon cher Yves, vous avez été repéré, on ne vous lâchera plus !...l’institution doit simplement faire preuve de patience mettant en application ce principe élémentaire : « ami n’arrête pas ton désir » ! Vous êtes alors nommé enseignant à l’école Ste Blandine au Mont d’Or. Là encore vous vous faites repérer puisque votre CE vous encourage à franchir le pas d’une direction…mais en vain !

Vous préférez continuer à enseigner et parfaire votre formation au CEPEC en suivant les cours de Philippe Mérieux. En désaccord avec lui –et je vous comprends- vous quittez heureusement le CEPEC vous consacrant uniquement à l’enseignement. C’est alors que le désir de l’EC va se réaliser : une direction vous est une nouvelle fois proposée et vous l’acceptez ! En 1988 vous devenez CE de l’école St Martin à Limonest. On ne vous lâchera plus mais vous aussi vous ne nous lâcherez plus !

Je me souviens en effet d’une fameuse réunion pour les scouts à Péronnas en 1996. Ce fut notre 1ère rencontre ; à la fin de la réunion vous êtes venu me voir me disant simplement : « j’aimerais venir travailler avec vous ! »…un lyonnais qui veut venir travailler dans l’Ain ! Inutile de vous dire que nous nous sommes revus rapidement et je vous ai proposé la direction de l’école St Vincent à Ferney-Voltaire…le Pays de Gex, la montagne, le ski…bref, tout pour obtenir un « oui ». La mission était difficile, l’éts. avait connu de véritables drames (affaire Romand) ; vous fûtes l’homme de confiance, d’unité et de paix.

1ère mission accomplie, une 2ème vous attend : je vous nomme CE de l’école St Louis-St Vincent, ici à Bourg. Là encore vous contribuez au développement de l’éts. Et vous participez à la restructuration de l’EC sur la ville de Bourg.

Vous étant rapproché de la DDEC (géographiquement s’entend), Stéphane Gouraud vous appelle à ses côtés en 2003 pour succéder à Marie-Thérèse Jenny en qualité d’animateur-formateur puis de chargé de mission particulièrement en charge du 1er degré.

Voilà, cher Yves, pour votre parcours brièvement retracé mais qui suggère, je crois, les nombreuses compétences, qualités qui vous habitent et je voudrais maintenant vous adresser nos remerciements pour les avoir partagées.

Vous avez choisi un métier de « générosité » ! Car enseigner et éduquer dans nos établissements, n’est-ce pas permettre à des jeunes de croître tant sur le plan intellectuel, que moral et chrétien ? N’est-ce pas donner de soi, parfois beaucoup de soi pour permettre à des jeunes de devenir toujours plus autonomes, toujours plus libres, toujours plus responsables et pour un chrétien, capable d’aimer toujours davantage ?

Et je ne pas, bien sûr, séparer cette reconnaissance de celle du travail effectué : vous avez, avec votre personnalité, œuvré à la « construction » de plusieurs écoles –je ne parle pas des bâtiments ; il est vrai que je pourrais le faire car le patrimoine de St. Vincent à Ferney-Voltaire et à St. Louis-St. Vincent à Bourg s’est considérablement modifié grâce à votre collaboration avec les OGEC et les associations propriétaires -. Vous avez permis à ces lieux de croître. Vous savez que j’aime comparer un établissement scolaire à une personne en précisant que son âme c’est l’esprit qui anime une communauté éducative, c’est l’esprit qui vous anime comme C.E. puis comme chargé de mission, partagé avec l’équipe qui vous est confiée.

Quel est cet esprit me direz-vous ? je citerai le Prophète Jérémie : « Je viens vous donner une Espérance, un avenir ! ». Cette phrase à elle seule, pour moi, est la clé de lecture de votre parcours.

Et il me semble alors que nous pouvons mieux appréhender la mission qui vous est confiée et la réponse que vous avez apportée à l’appel lancé par l’Enseignement Catholique, lorsque vous ont été proposées ces beaux établissements et par la suite votre responsabilité diocésaine. Je synthétiserai cette mission par ces simples mots extraits de notre Statut :

« Développer harmonieusement chez les enfants et les jeunes leurs dons physiques, moraux, intellectuels et spirituels ; qu’ils acquièrent un sens plus parfait de la responsabilité et un juste usage de la liberté et qu’ils deviennent capables de participer à la vie sociale »…j’ajouterai volontiers : et à la vie ecclésiale.

Quel magnifique idéal de vie ! et chacun mesure bien l’importance d’une telle mission éducative qui n’a pour objectif que d’ouvrir à tous les élèves un chemin de croissance en humanité, dans une inlassable recherche de vérité et d’amour.

C’est à cela, mon cher Yves, que vous avez dit « oui », c’est cela que vous essayez de vivre au quotidien, c’est cela la signification profonde de la cérémonie d’aujourd’hui.

Et ce « oui », ce n’est pas un simple mot, c’est une parole vivante qui a porté ses fruits, qui s’est incarnée dans de nombreuses réalisations ou attitudes professionnelles : votre volonté d’accueillir les élèves, les jeunes - non pas par simple obligation légale mais par obligation pastorale -, l’accueil et le recrutement des enseignants, l’accompagnement des C.E.

On comprend peut-être mieux que, pour vous, l’accueil n’est pas un accueil mou, un simple moment agréable (même si cela est important !) passé avec les familles lors des inscriptions ou avec des futurs enseignants ; non, il s’agit d’un accueil exigeant car vous êtes un « homme d’exigence ». Vous pourriez faire de ces quelques mots votre devise : « j’ai confiance et je crois en l’éducabilité de cette personne » ; chacun a des talents, alors vous considérez qu’il est de votre devoir d’émettre des exigences pour permettre à chacun d’atteindre les objectifs fixés et de développer ce qu’il y a de meilleur en lui.

C’est en raison de cela que l’on pourrait vous appeler « homme de projets et d’enthousiasme » ; vous aimez les challenges, vous aimez les projets ; les initier, les porter, certes, mais surtout susciter et favoriser les initiatives chez les enseignants, les C.E. ; c’est une manifestation de la grande confiance que vous leur accordez.

« Homme de projets » car « homme de conviction et d’action » : votre vie professionnelle vous la consacrez aux jeunes, aux adultes, et vous voulez faire vivre le projet de l’E.C. que je résumerai par cette simple phrase de Jean-Paul II : « La personne de chacun dans ses besoins matériels et spirituels est au centre de l’enseignement de Jésus. C’est pour cela que la promotion de la personne est le but de l’école catholique ». La promotion de la personne c’est croire en son avenir, c’est lui permettre de croire en son avenir, c’est lui permettre de se réaliser au mieux, c’est lui témoigner confiance et espérance.

Comment, à cet instant, ne pas souligner votre engagement au service du recrutement et de la formation des enseignants.

Enfin, comment ne pas relever votre engagement pastoral, souhaitant créer dans les éts. qui vous ont été confiés un environnement qui permette à tous, élèves et adultes, un lieu accueillant qui favorise l’écoute voire la rencontre avec le Christ !

L’écoute, n’est-ce pas ce qui caractérise votre action, ici, à la DDEC, en qualité de chargé de mission ? Mais une écoute active, une écoute qui s’autorise une parole pour conforter celles et ceux qui vous sont confiés.

« Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » : Dieu sait si vous les connaissez les chefs d’établissement du 1er degré et leurs enseignants ! J’en ai été témoin : vous vous donnez tant pour eux, que ce soit dans leur accompagnement professionnel ou dans leur accompagnement pédagogique –car une école c’est un établissement scolaire, c’est un lieu d’enseignement et par conséquent la pédagogie doit être au cœur de notre vie professionnelle, de notre mission. Comme vous aimez faire passer ce message pour qu’il soit réellement vécu partout !

Mais il ne s’agit pas chez vous de « pédagogisme », de verbiage incompréhensible, de théories « pédagogisantes », il s’agit d’appeler à vivre une véritable différenciation pédagogique pour permettre à chaque élève, quelles que soient ses compétences, de les développer, de progresser en fonction de ce qu’il est et d’objectifs à atteindre. Si vous êtes un défenseur acharné de la différenciation pédagogique c’est parce que vous avez une claire de notre mission, « l’accueil de tous y compris de celles et ceux qui ont des difficultés » ; oui, c’est non seulement notre devoir mais c’est l’esprit même de notre métier de faire croître chacun en le prenant tel qu’il est et en le conduisant le plus loin possible. Je dirai simplement que vous êtes un « pédagogue du réel », un « pédagogue réaliste ». Oui, cela est exigent, mais vous êtes un « homme d’exigence ».

Je tiens, ce matin, à vous remercier tout particulièrement pour votre fidélité et votre loyauté : l’engagement éducatif qui est le vôtre est d’abord, je le soulignais tout à l’heure, un signe vivant de générosité ; vous témoignez que l’engagement au service des autres est non seulement possible mais il est une condition du bonheur : oui, se mettre au service de la personne, de toute personne, « de tout l’homme, de tout homme » comme aimait à le répéter J.P. II, fait le bonheur d’une vie.

J’ai été témoin à plusieurs reprises de votre fidélité, de votre loyauté : d’abord lorsque vous étiez CE et lorsque nous nous sommes retrouvés il y a 3 ans à la DDEC quand Mgr Roland et le SGEC m’ont demandé de reprendre un peu de service. Jamais vous n’avez essayé de vous mettre en avant ; comme vous l’exprimez souvent, vous préférez la place de 2d, être derrière…quelle humilité ! Mais quand il faut monter au créneau, vous le faites, car même si vous avez horreur des conflits, la vérité, l’unité sont les objectifs 1ers que vous souhaitez honorer. Combien nombreux sont ceux qui ce matin pourraient illustrer mon propos ! Et bien je dirais simplement que vous êtes un 1er de cordée…malgré vous !...au service de tous ceux avec qui vous travaillez dans le cadre de vos responsabilités, de votre mission confiée et renouvelée par Olivier Deltour.

Alors oui, Yves, un « homme de SERVICE » : je crois que cette dénomination résume et synthétise tout ce que je viens de mentionner. Toutes vos fonctions, vous les exercez avec cet esprit de service, avec une vraie humilité, avec une vraie liberté. Car vous savez que la liberté ne réside pas dans le principe énoncé par Protagoras «  l’homme est la mesure de toute chose » mais au contraire dans l’acceptation personnelle et volontaire d’œuvrer au regard de dons reçus et que nous voulons faire fructifier en apportant notre propre pierre et pour servir les autres. L’esprit de service c’est reconnaître que l’on est dépendant de quelque chose, pour nous de quelqu’un qui nous dépasse et envers qui nous apportons librement et en conscience par un simple mot « oui ». L’engagement, celui que nous fêtons ce matin, c’est celui d’un homme au service d’un idéal éducatif enraciné dans l’Evangile et contribuant ainsi au service publique d’éducation des jeunes de notre pays. Ce n’est rien moins que cela la signification de votre nomination dans l’ordre des P.A..

Monsieur Fulchiron, cher Yves, cette décoration que vous recevez aujourd’hui rejaillit bien sûr sur chacun des membres de la DDEC. Nous pouvons adresser à chacun remerciements et encouragements car quelles que soient les qualités des dirigeants, et je pense particulièrement au beau duo que vous formez avec Olivier Deltour, nous savons bien que c’est le travail d’une équipe qui permet à une DDEC d’atteindre ses objectifs, de tenir le cap et de préserver l’unité. Elle rejaillit également sur l’ensemble de l’EC diocésain, fier de voir un de ses serviteurs reconnu et honoré.

Enfin, ou d’abord, elle rejaillit sur votre propre famille que nous pouvons chaleureusement remercier; Il est difficile d’assurer de telles fonctions dans l’EC si sa propre famille ne porte pas aussi en elle le souci du service ; nous savons bien que vous consacrez de nombreuses heures à la DDEC, parfois certainement au détriment de vos proches ! Merci Brigitte de « supporter » Yves ! Merci à vos enfants d’avoir accepté de participer à leur manière à votre tâche. Merci à votre maman de vous avoir donné la vie !

Cher Yves, votre mission nous savons que vous l’accomplissez de cette manière parce que vous l’enracinez dans une foi profonde ; sans dévoiler quoi que ce soit, nous percevons bien qu’elle est à l’origine de votre dynamisme, de votre enthousiasme et nous savons combien vous souhaitez la manifester à tous ceux qui vous entourent. C’est elle qui fait de vous un véritable « homme d’Espérance » !

Voilà, mon cher Yves, ce que je souhaitais vous exprimer ce matin en vous remerciant de m’avoir sagement écouté, peut-être un peu plus longuement que vous ne l’eussiez souhaité.

« La loi de l’Amour, c’est la loi de l’échange » ! Merci de nous avoir permis un instant de méditer cette devise.

Olivier Roucher